

Texte 2 Le pays enchanté

Colette est au bord de la mer, un jour où il fait gris, avec son amante Missy. Elle s'échappe en pensée pour se remémorer son jardin et son pays d'enfance. Elle décrit alors ce lieu magique et irréel en s'adressant à la femme aimée qui la sent absente et lointaine.

Et si tu arrivais, un jour d'été dans mon pays¹, au fond d'un jardin que je connais, un jardin noir de verdure et sans fleurs, – si tu regardais bleuir, au lointain une montagne ronde où les cailloux, les papillons et les chardons se teignent du même azur mauve et poussiéreux, tu m'oublierais, et tu t'assoierais
5 là, pour n'en plus bouger jusqu'au terme de ta vie !

Il y a encore, dans mon pays, une vallée étroite comme un berceau où, le soir, s'étire et flotte un fil de brouillard, un brouillard ténu², blanc, vivant, un gracieux spectre de brume couché sur l'air humide... Animé d'un lent mouvement d'onde³, il se fond en lui-même et se fait tour à tour nuage, femme
10 endormie, serpent langoureux, cheval à cou de chimère... Si tu restes trop tard penché vers lui sur l'étroite vallée, à boire l'air glacé qui porte ce brouillard vivant comme une âme, un frisson te saisira, et toute la nuit tes songes seront fous...

Écoute encore, donne tes mains dans les miennes : si tu suivais, dans mon
15 pays, un petit chemin que je connais, jaune et bordé de digitales⁴ d'un rose brûlant, tu croirais gravir le sentier enchanté qui mène hors de la vie... Le chant bondissant des frelons fourrés de velours t'y entraîne et bat à tes oreilles comme le sang même de ton cœur, jusqu'à la forêt, là-haut, où finit le monde... C'est une forêt ancienne, oubliée des hommes... et toute pareille au paradis, écoute
20 bien, car...

Comme te voilà pâle et les yeux grands ! Que t'ai-je dit ? Je ne sais plus... je parlais, je parlais de mon pays, pour oublier la mer et le vent... Te voilà pâle, avec des yeux jaloux... Tu me rappelles à toi, tu me sens si lointaine... Il faut que je refasse le chemin, il faut qu'une fois encore j'arrache de mon pays, toutes
25 mes racines qui saignent...

Me voici ! de nouveau je t'appartiens. Je ne voulais qu'oublier le vent et la mer. J'ai parlé en songe... Que t'ai-je dit ? Ne le crois pas ! Je t'ai parlé sans doute d'un pays de merveilles, où la saveur de l'air enivre ?... Ne le crois pas ! N'y va pas : tu le chercherais en vain. Tu ne verrais qu'une campagne un peu
30 triste, qu'assombrissent les forêts, un village paisible et pauvre, une vallée humide, une montagne bleuâtre et nue qui ne nourrit pas même les chèvres...

Colette, *Les Vrilles de la vigne*, « Jour gris » (1908) © Librairie Arthème Fayard, 2004.

1. **Mon pays** : en Bourgogne.
2. **Ténu** : très fin.
3. **Onde** : eau.
4. **Digitales** : grandes fleurs sauvages colorées.